

Les interrogations ont pu être exprimées

MARDI, 04.06.2013

Assises de la place financière. Les collaborateurs bancaires ont manifesté leur inquiétude face à l'Ambassadeur Alexander Karrer (SIF) hier soir à Genève.

La deuxième édition des assises de la place financière s'est tenue hier à Genève. L'Ambassadeur Alexander Karrer, du Secrétariat aux Affaires financières Internationales (SIF), a pu défendre la stratégie de la diplomatie suisse devant quelque 400 collaborateurs bancaires genevois. Avec un succès mitigé.

Après le précédent du 30 octobre dernier, ces deuxièmes assises ont en tout cas atteint leur objectif principal, à savoir susciter un dialogue entre dirigeants et collaborateurs de la place financière. Avec l'invité d'honneur comme récipiendaire des inquiétudes.

Des applaudissements nourris ont en effet salué la prise de position d'un membre du public, surpris du langage positif de l'ambassadeur alors que la Suisse se trouve prise «dans une guerre économique» et que «le gouvernement est prêt à sacrifier des pans entiers de l'industrie, par exemple à travers une stratégie de l'argent propre qui étouffera la place financière». Pourtant, a regretté cet intervenant, la combattivité des négociateurs suisse «n'est pas au niveau de celle des Américains».

Les autorités sont confrontées à des problèmes qu'elles n'ont pas créés et qui s'accumulent depuis quatre ans, a répondu en substance Alexander Karrer. Les négociations avec les Etats-Unis ont été «dures», mais elles ont débouché sur «une solution qui permet aux banques qui le souhaitent» de régulariser leur situation vis-à-vis de Washington.

Pour Alexander Karrer, la Suisse «ne doit pas surestimer ses chances d'influencer l'ensemble des négociations menées au plan international, mais doit cibler son action dans les domaines importants et anticiper». En clair, la marge de manoeuvre est étroite: participer à l'élaboration d'un nouveau cadre réglementaire permet de protéger ses intérêts et d'obtenir une égalité de traitement lorsque c'est possible. Mais les atouts de la place financière lui permettront de sortir renforcée de la période actuelle, a conclu l'ambassadeur.

Cet optimiste a été partagé par la vice-présidente de Capgemini Consulting. «Les banques suisses doivent inverser le courant et arrêter de se focaliser sur les économies de coûts et l'augmentation des avoirs sous gestion», a estimé Christina-Anne Kyosti. Sa solution: créer un nouveau standard pour la gestion privée et parler aux clients de manière simple. En attendant, la consultante reconnaît que 25% des banques avec qui elle est en contact font des pertes et les autres affichent un return on equity moyen de 2,5%. (SR)